

La céramique médiévale de Sijilmassa : approche générale

Lahcen Taouchikht

Résumé :

Parmi les activités révélatrices de l'économie de Sijilmassa au Moyen -Age, nous pouvons citer entre autre la production céramique dont l'intérêt est indéniable dans la connaissance de la vie matérielle des Sijilmassiens et de l'importance du commerce transsaharien. Cependant, cette activité économique n'a jamais intéressé directement ni les sources médiévales ni les historiens actuels.

C'est à partir de la diffusion des produits céramiques, que cette activité potière a été révélée. Les recherches sur Tegdaoust en Mauritanie Orientale, ont ainsi attesté l'existence d'un ou de plusieurs centres producteurs de céramique dans la contrée du Tafilalet. Ces derniers ont sans doute approvisionné de nombreuses villes les médiévales Sud - Sahariennes.

Nos bases dans cette étude sont les fouilles de Tegdaoust, les fouilles de la mission américaine à Sijilmassa (été 1988), les analyses physico-chimiques du laboratoire de Céramologie de Lyon (France), nos prospections de surface et enfin notre recherche ethnographique à partir de potiers filaliens actuels (1986 - 1988).

L'étude portera sur l'évolution des ateliers de potiers sur les côtés techniques, typochronologiques et sur les aspects sociaux et commerciaux.

a) *Donnés historiques :*

Etant une cité peuplée et un relais commercial important, Sijilmassa devint par conséquent un centre artisanal très actif. Elle a abrité plusieurs centres producteurs tels ceux de monnaies, de tissus, de cuir; de potier, etc . . . L'activité céramique a été sans doute la principale production qui a pu approvisionner la ville caravanière et le commerce transsaharien en ustensiles ménagers.

Elle a été sensiblement, créée avec la fondation de la ville et développée avec sa prospérité. L'emplacement de cet artisanat est en priorité situé en dehors de l'agglomération et peut-être installée dans ces endroits excentrés et inhabités.

Très rare sont les renseignements connus sur la production céramique de Sijilmassa pendant le Moyen-Age, à cause de l'absence totale de documentation historique et archéologique qui traitent ce sujet. Les chroniques médiévales restent muettes sur cette activité artisanale et ne mentionnent jamais l'existence des ateliers de potier dans la contrée Sijilmassienne. Comment expliquons-nous donc ce terrible silence même de la part de quelques historiens et géographes arabes qui ont visité la ville tels IBN HAWQAL, IBN BATTUTA et Léon L'AFRICAIN ? Plusieurs hypothèses peuvent éclairer ce point :

La première concerne la nature elle-même des chroniques marocaines médiévales, qui s'intéressèrent en priorité aux événements politiques et militaires plus qu'aux phénomènes sociaux et économiques artisanaux en particulier.

La seconde hypothèse : ces mêmes sources, même si elles évoquent parfois les échanges entre Sijilmassa et d'autres contrées surtout avec le pays du Soudan «Bilad as-sudan», restent très limitées et les descriptions sont consacrées particulièrement, aux objets de grande valeur économique tels que l'or, les esclaves, le sel et les tissus.

La troisième explication peut être celle de la nature même de la production céramique et le genre de vie de ses fabricants.

La poterie est très souvent considérée par les chroniqueurs comme une activité artisanale «Salissante» (dégradante) et de faible valeur socio-économique et produite par des gens pauvres et misérables.

La quatrième hypothèse tient probablement compte au faible volume des objets céramiques dans l'ensemble des produits exportés de Sijilmassa vers d'autres régions et surtout vers l'Afrique Sud-Saharienne. Cette quantité très réduite peut s'expliquer par le problème que pose le

transport de la poterie fragile et pondéreuse aux convoyeurs du commerce. Par conséquent le prix de la marchandise de terre cuite est, sans doute, très cher dans les marchés soudanais à cause de son transport difficile et elle ne fut alors importée que par commande de quelques personnes et familles riches : la communauté maghrébine au Soudan ou la bourgeoisie locale.

La dernière explication est celle sans doute de l'éloignement des centres céramiques sijilmassiens des centres urbains. Si on considère que la zone située à l'Ouest de l'Oued Ghéris était l'emplacement de la production céramique médiévale du Tafilalet ; cet endroit se situerait à une distance d'environ 6km à l'ouest de Sijilmassa. Cet éloignement a dû peut-être influencer les chroniqueurs médiévaux de ne pas faire signaler l'existence de cette activité artisanale.

C'est peut-être à cause d'une ou de toutes ces hypothèses que nous pouvons expliquer le grand silence qui a régné sur la céramique sijilmassienne du Moyen-Age, en tant que production économique ou objet particulier dans le commerce caravanier.

Ce silence subsiste même pour la production potière filalienne post-médiévale du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle. Léon L'Africain, qui a visité le Tafilalet au début du XVI^{ème} et qui a décrit l'état de ruines des Sijilmassa à cette époque, ne rapporte aucune mention sur l'installation d'un centre de potier ou plusieurs sur les décombres de la ville caravanère comme il a fait par exemple pour la céramique de Fès.

b) La continuité de la production potière filalienne :

La tradition céramique au Tafilalet est sans doute très ancienne. Elle peut remonter à l'époque néolithique. Beaucoup de vestiges de sites protohistoriques ont été découverts dans la région. Le site de «Rich Dar al-Bida» situé à environ 6km à l'Est de Sijilmassa, en est un exemple. Nous y avons trouvé un matériel céramique important, ce qui rend possible l'existence d'un atelier de potier à cet endroit. Ce centre a probablement subsisté jusqu'à ce qu'il soit remplacé par l'atelier de poterie grossière pendant l'Antiquité ou le Moyen-Age. Ce dernier qui a été probablement installé dans le même emplacement avait approvisionné les habitants du Tafilalet en grands récipients à liquide (jarses et pots) et en poterie culinaire (marmites et bouilloire). Les vestiges céramiques découverts de ce type nous permettent de croire que cet atelier a fonctionné jusqu'à une époque récente (XVIII^{ème} siècle ?)

Au Moyen-Age et avec la fondation de la ville caravanère et le besoin de ses habitants en poterie domestique, un centre de potier put au moins répondre à cette exigence en fabriquant les petits ustensiles ménagers soit en poterie commune; soit glaçurée. Il fut installé probablement dans la Zone située à l'Ouest de l'Oued Ghéris. Le commencement de l'activité de ce centre nous échappe, cependant les conditions historiques de Sijilmassa, la découverte de son matériel à Tegdaoust et la comparaison sont autant de critères qui attestent l'existence de cette activité au IX^{ème} siècle et surtout au XI^{ème}. Par contre la date de son arrêt est liée sans doute, avec la destruction de Sijilmassa et l'installation d'un nouveau atelier sur ses

ruines vers la fin de XIV^{ème} siècle. D'après les analyses de M. PICON, cette production a employé une argile calcaire cuite à température élevée (entre 900 et 1000° C). Cette argile qui est du type «Ghéris» constitue des références similaires à celles de plus de 55% du matériel découvert à Tegdaoust. La production de cet atelier était très diversifiée dont plus de la moitié appartient au service de l'eau, cruches et bouteilles. Nous pouvons même supposer que ce centre a produit aussi des objets de belle qualité, les plats en particulier peints en brun de manganèse monochrome.

Cette tradition a été vraisemblablement ensuite poursuivie dans l'atelier post-XIV^{ème} siècle qui fut construit sur les décombres de l'ancienne sijilmassa. L'analyse chimique de la céramique provenant de ce centre, présente une légère différence de composition avec celle du précédent atelier. L'argile de cette céramique appartient au type «calcaire du Ziz». De même la comparaison typologique va dans le même sens en confirmant une décadence légère de techniques de fabrication du nouveau centre, surtout au niveau des parois qui deviennent de plus en plus épaisses et lourdes et aussi dans les formes moins élégantes, la cuisson moins contrôlée et la glaçure moins brillante. Nous pensons que le détournement du commerce transsaharien et par conséquent la faible demande et la médiocrité des revenus ont joué un grand rôle dans cette décadence. Les catégories céramiques produites dans ce centre restent presque identiques avec celles du Moyen-Age, mais peut-être avec une orientation plus accentuée vers le service de table et qui va être claire dans la production de l'atelier bhayerien.

Vers la fin du XVII^{ème} siècle, la capitale filalienne est renouvelé avec la construction de la Qasba Sijilmassa par le sultan alaouite Moulay Isma'il cette fondation a du probablement obliger les potiers à quitter de nouveau leur place pour se réfugier dans un autre endroit juste à environ 800m à l'Ouest du premier. Ils ont donc installé leur nouveau centre au Ksar Bhayer al-Ansar. Cet atelier a gardé la même tradition technique et typologique mais avec une grande décadence. La pâte est devenue très épaisse et lourde, les formes moins attirantes et l'ornementation très rare avec une glaçure verte, jaune ou brune moins réussie.

Cependant, cet atelier était le fournisseur principal du Sud-Est marocain en vases d'utilité domestique dont le service de table dominait avec environ 54,53 %.

Cet atelier a fonctionné jusqu'à ce qu'il soit détruit vers la fin du XIX^{ème} siècle à cause des troubles sociaux locaux. Mais l'activité potière ne s'acheva pas, car les potiers bhayeriens vont réinstaller ensuite un nouveau atelier à l'intérieur du Ksar actuel de Moulay Abdallah Dqaq et qui subsiste encore jusqu'à nos jours. Ce dernier atelier poursuit toujours la même tradition, alors que les ateliers des jarses de Glagla et d'al-Mrakna ont continué probablement la production de la poterie grossière médiévale.

c) La vie artisanale :

La production céramique filalienne (ou sijilmassienne) était, sans doute, l'une des activités potières importantes du Maroc pendant l'époque médiévale, cette production médiévale est sans doute dérivée de deux principaux courants : le premier et le plus ancien est celui de la poterie

berbère dont l'origine remonte à la préhistoire. Le second apport est arabo-islamique transmis directement par l'Orient musulman ou par l'intermédiaire de l'Andalousie ou l'Ifrîqiya. Cette activité dont nous ignorons encore beaucoup de détails telles la date de sa réapparition et sa localisation exacte, se caractérise par les aspects suivants :

1- Elle était peut-être implantée plus loin des zones résidentielles à environ 6km à l'ouest de la ville caravanière, c'est à dire dans l'endroit situé à l'Ouest de l'Oued Ghéris. Ce lieu est le plus favorable à cette activité grâce probablement à la proximité des carrières d'argile, des sources d'eau et des réserves de combustible. Aussi les vestiges découverts sur le lieu reflètent cette présence (habitats rasés, tessons céramiques énormes, des vestiges de fours, des couches de cendres noir-verdâtres, . . .).

2- La production céramique sijilmassienne du Moyen-Age a employé une argile calcaire du type «Ghéris» et qui se ressemble parfaitement, d'après les analyses du laboratoire de céramologie de Lyon, aux références d'un groupe céramique majoritaire (groupe C) découvert à Tegdaoust et qui provient sans doute, de cet artisanat. C'est une argile locale homogène et compacte mélangée avec des dégraissants naturels (particules blanches de quartz) et souvent préparée à l'eau salée ce qui donne une couleur blanche à la paroi après la cuisson à haute température.

3- La céramique sijilmassienne est une poterie tournée et souvent même polie. Les stries de façonnage sont visibles sur la paroi de la plupart des vases et particulièrement des bouteilles et des cruches pour l'eau. Ainsi cette céramique se caractérise par sa qualité typologique fine et légère. Cette belle qualité est due sans doute à un tournage soigné et contrôlé.

4 - Cette même poterie se caractérise par une grande simplicité décorative qui est due sans doute à l'influence du mode de vie locale et de la tradition décorative berbère dont les motifs géométriques linéaires sont les plus dominants.

Le potier sijilmassien, n'a utilisé donc dans le procédé d'ornementation qu'un outillage très simple et facile à exécuter. Parmi les outils les plus employés, nous pouvons citer le roseau et le peigne et qui servent à tracer des lignes, des moulures, des incisions et des méandres. Ces motifs sont isolés ou groupés et parallèles, soit horizontaux ou verticaux..

A cette technique, nous pouvons aussi ajouter la glaçure qui sert de revêtement aux objets à liquide gras. C'est une glaçure très souvent verte monochrome et dont la tonalité varie entre le vert clair, foncé et bleuâtre selon la quantité d'oxyde de cuivre, l'atmosphère et le degré de la cuisson. La spécialisation de la poterie filalienne en glaçure verte depuis le Moyen-Age et jusqu'à nos jours, peut s'expliquer d'une part par l'influence naturelle de la palmeraie dont la verdure avait joué un rôle psychologique et sentimental sur les potiers qui désiraient voir toujours leur oasis verte et prospère. D'autre part, cette glaçure peut-être due à l'abondance des matériaux colorants (plomb et cuivre) grâce au contrôle de Sijilmasa sur les gisements miniers de la région.

5- La cuisson est considérée comme le point le moins

connu dans la production céramique médiévale de Sijilmasa, faute de documentation historique et archéologique. Pourtant l'étude ethnographique, nous a permis d'avoir quelques précisions sur les aspects stables de cette opération (la composition du four, l'enfournement, la conduite du feu, le combustible utilisé et le défournement).

Le four dans son ensemble était probablement construit en briques crues; le combustible provint de la palmeraie filalienne, mais nous ne pouvons pas négliger l'emploi aussi du bois importé des autres régions (Der'a et l'Atlas en particulier). Toutes les diverses formes et catégories céramiques devaient être enfournées en même temps. La découverte d'un grand nombre de pernettes de formes et tailles différentes prouvent leur utilisation pour isoler les objets enfournés et surtout ceux qui sont glaçurés.

La conduite du feu était sans doute, à l'époque médiévale plus adaptée et contrôlée que celle d'aujourd'hui. Ainsi l'abondance du combustible, a permis d'avoir une poterie bien cuite et une glaçure mieux réalisée. Nous pouvons aussi parler d'une double cuisson au moins pour les pièces pourvues d'une glaçure. La découverte de quelques biscuits, peut-être une preuve. La durée de la cuisson devait être plus longue et le degré de cuisson plus haut (900 - 1000°C) par rapport à ceux de la poterie actuelle. De même le refroidissement de la fournée et son défournement étaient semble-t-il mieux adaptés. Mais cela n'évitait pas l'existence de pertes et des défauts de cuisson.

d)- La vie matérielle :

La céramique est toujours considérée comme un indice très important dans l'étude historique d'une ville ou d'une région quelconque. Elle est un témoin vivant de l'histoire socio-économique et culturelle d'une civilisation. Elle permet en étudiant ses techniques, d'éclairer la culture matérielle d'un groupement humain. Elle reflète la vie quotidienne et met en évidence le mode de vie suivie.

Notre étude céramologique peut nous indiquer que la poterie de la ville caravanière était en général très liée à l'activité commerciale de la cité d'une part et d'autre part à l'importance donnée à l'eau comme élément naturel indispensable dans la vie des Sijilmassiens et dans le long voyage à travers le grand désert. Par conséquent, nous pouvons constater une domination nette dans la céramique collectée, des vases d'eau, surtout les cruches et les bouteilles. Ces deux objets étaient probablement très demandés et employés dans le transport caravanier en tant que gargoulette ou gourde qui permet à la fois de conserver et de rafraîchir l'eau.

Ainsi la technique de leur fabrication était très soignée en utilisant une pâte souvent blanche, une paroi fine et légère, une forme élégante et un décor plus ou moins significatif. Concernant ce dernier, nous signalons l'abondance de décor fonctionnel en forme de filetage de quatre à cinq petites moulures en creux et qui sert à serrer un bouchon en cuire avec une ficelle. Ce décor est très souvent exécuté sur le départ de la lèvre des bouteilles.

A ces deux objets d'eau principaux, nous pouvons ajouter deux autres qui furent fabriqués par les ateliers des environs de Sijilmasa à poterie grossière. Ces deux vases qui sont les jarres et les pots, ont été souvent eux aussi

décorés surtout avec une ornementation végétale de couleur brun-noire ou des moulures en relief découpée en bâtonnets successifs. Cependant les jarres et les pots ont été sensiblement destinés à la consommation locale à cause de leur poids lourd et leur forme grossière. Ils servaient à transporter, à contenir et à rafraîchir de l'eau à l'intérieur des demeures sijilmassienne d'une part et à conserver les denrées alimentaires d'autre part.

A ce groupe céramique de première place, vient ensuite le service de table dont nous pouvons distinguer deux types : le premier est le plat individuel. Il comprend les bols en tant que soupières, les écuelles comme saladiers ou petites soupières pour enfants et les tasses pour la boisson. Le second type est représenté par le service collectif ou plat commun qui sert à tous les membres de la famille. Il est composé de deux vases seulement : le plat et la bassine. Le premier est spécialement réservé à contenir les repas à sauce; ainsi il est toujours glaçuré au moins à l'intérieur. La bassine qui fut fabriquée par les ateliers de poterie grossière, pouvait avoir des usages divers. Elle pouvait être destinée à la préparation soit de la pâte du pain, soit des légumes ou la cuisson du pain. Elle pouvait être aussi un vase dans lequel un groupe familial mangeait ensemble le repas commun.

Enfin, nous pouvons parler aussi de l'importance du service d'éclairage au Moyen-Age soit dans la vie quotidienne des Filaliens en tant que source principale de lumière, soit dans le commerce transsaharien grâce à la grande valeur des lampes à huile, leur vente rentable et leur poids léger. La découverte d'un nombre important de ce type d'objets à Sijilmassa ou à Tegdaoust renforce cette constatation. Les lampes à huile étaient ainsi soigneusement fabriquées. Leur forme est basse en général (sans support) avec une base plate, un réservoir cylindrique ou carené, un entonnoir étroit, petit et souvent droit, un bec pincé peu long et à anse étirée. La plupart de ces lampes si non leur totalité sont glaçurées en vert monochrome sur les deux faces.

D'autre part, la découverte à Sijilmassa de quelques objets prestigieux peut-être un indice d'une prospérité économique et par conséquent d'un développement social. La présence de tels vases qui furent fabriqués sur place ou importés de centres lointains, nous permet de suggérer que quelques familles riches avaient un mode de vie particulier qui différait de celui des autres classes sociales. Ces familles sont souvent recommandées l'achat d'objets de Luxe.

e) La commercialisation :

A l'époque médiévale, la céramique de la contrée sijilmassienne, avait semble-t-il une grande utilité dans la vie domestique des habitants du Tafilalet. Sa commercialisation avait dépassé le plan régional, pour conquérir d'autres marchés lointains. La découverte à Tegdaoust, à Tamdult, à Zagora, etc... d'objets céramiques d'exportation sijilmassienne atteste l'ampleur de la distribution de cette poterie. Cependant, malgré cette importance, les sources médiévales sont muettes à ce propos. Elle ne présentèrent aucune mention sur le transport de la céramique, sur son exposition au souk, sur les modalités de vente et les problèmes de sa

commercialisation. Comment un vase aussi fragile et pondéreux que la poterie a-t-il pu être transporté de Sijilmassa à Tegdaoust avec un trajet d'environ 51 jours de marche ?

Nous pouvons suggérer que cette poterie fut exportée vraisemblablement dans des doubles couffins ou des grands sacs de chanvre selon leur formes et leurs catégories et en les séparant et protégeant par la paille hachée. Cette marchandise transportée en caravanes de chameaux de somme, devait avoir quelques pertes, mais ces dernières sont probablement limitées. Pourtant seule une grande demande de la part des communautés maghrébines installées en Afrique Sub-Saharienne ou de la bourgeoisie locale, et par conséquent un marché rentable, expliquent que le commerce de la céramique ait été régulier.

La poterie médiévale de Sijilmassa pouvait être sans doute vendue soit à des grossistes (intermédiaires) directement dans l'atelier, soit en pièce dans le marché par le potier lui-même. Cette céramique, d'autre part, pouvait être soit échangée par troc contre d'autres produits, surtout dans les marchés soudanais, soit achetée avec des pièces de monnaies à Sijilmassa. En ce qui concerne les problèmes de commercialisation de la poterie médiévale, nous pouvons constater que les débouchés commerciaux de cette poterie étaient réduits par rapport à ceux d'autres ateliers marocains, voire espagnols. Ce problème s'explique probablement par la concurrence de ces productions techniquement développées et richement décorées d'une part et par les difficultés que posent le transport caravanier ainsi que par la présence d'une production africaine locale. Ces conséquences rendent le prix et la rentabilité de la poterie sijilmassienne plus ou moins faibles dans la plupart des cas.

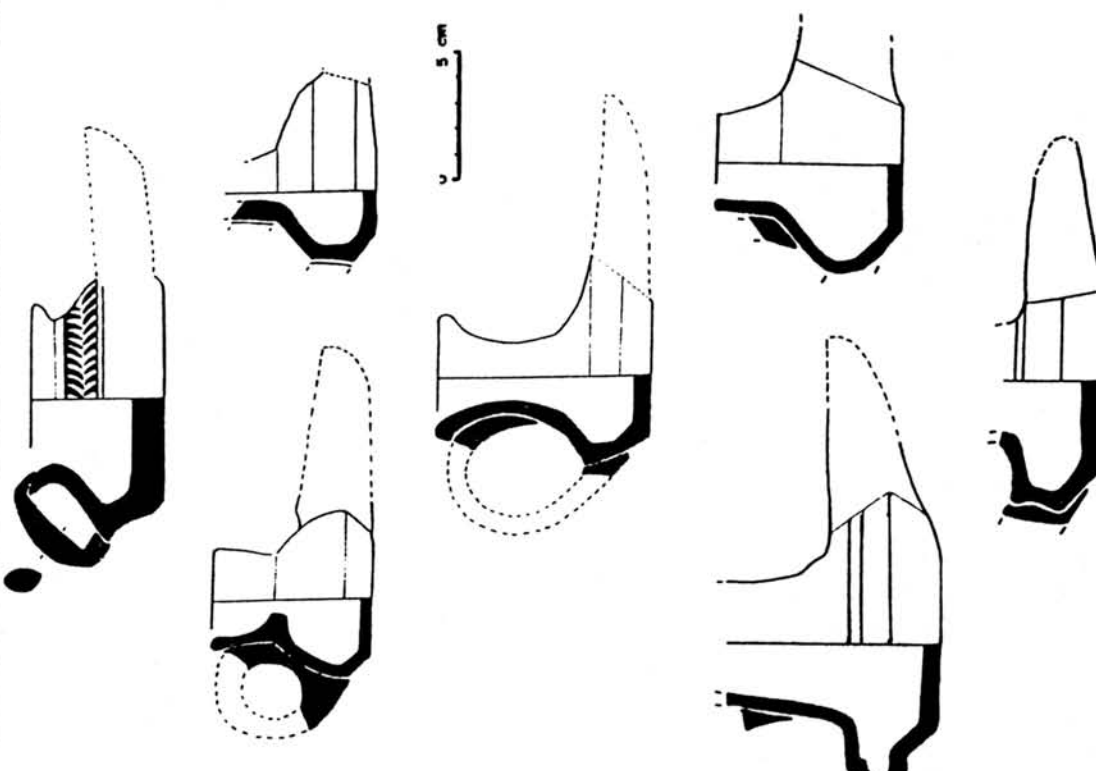
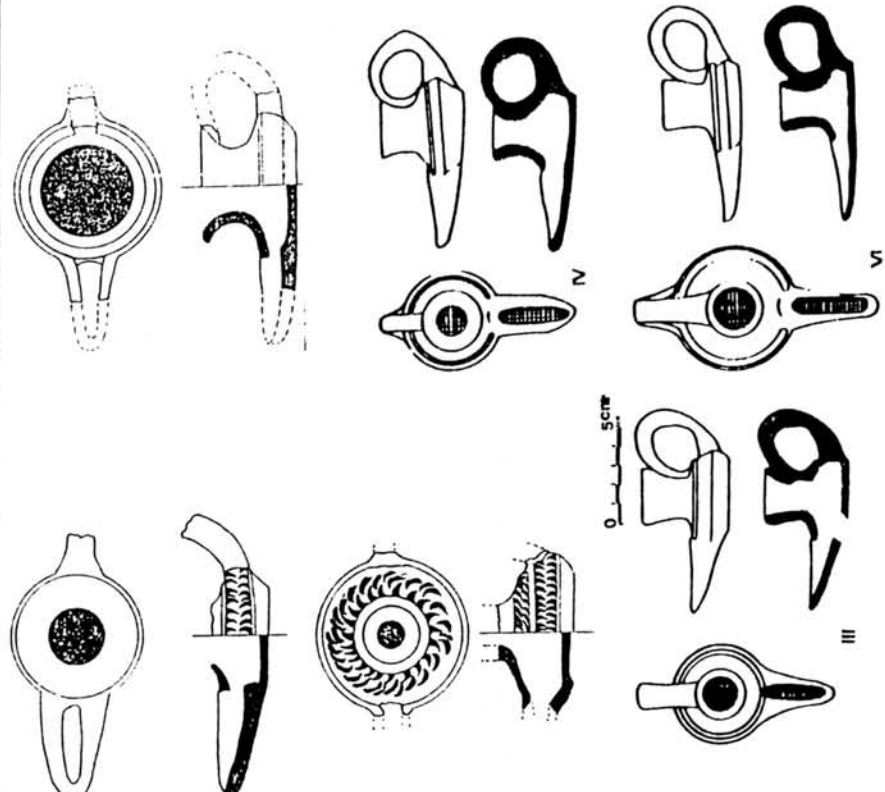
D'un autre côté la production potière du Tafilalet, pouvait être directement ou indirectement liée dans sa prospérité ou sa crise, comme d'ailleurs toutes les autres activités artisanales, aux événements économiques, sociaux et politiques que la ville caravanière a connus durant toute son histoire (757/58-1400).

Finalement, il est évident que la céramique médiévale de Sijilmassa, est une des productions médiévales importantes du Maroc comme d'ailleurs celles de Fès, Salé... Sa supérieure qualité technique et sa typologie élégante, lui ont permis d'être présente dans la plupart des cités maghrébines ou Soudanaises du Moyen-Age. Pourtant le centre potier sijilmassien de cette époque est encore moins connu dans sa totalité comme d'ailleurs le site de Sijilmassa lui-même.

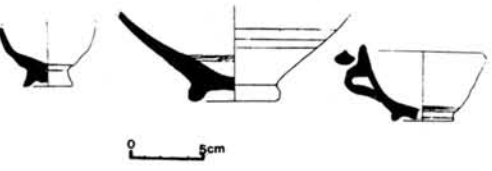
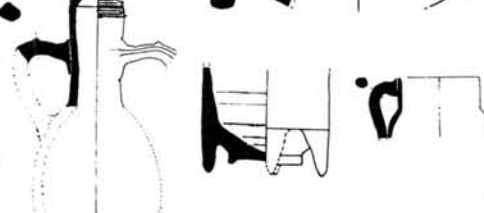
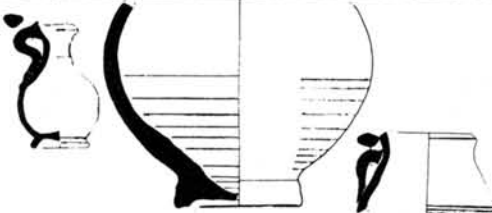
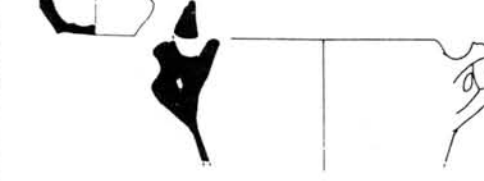
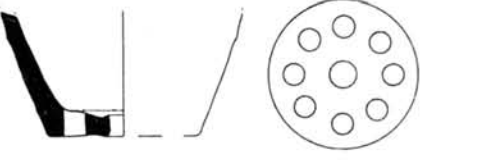
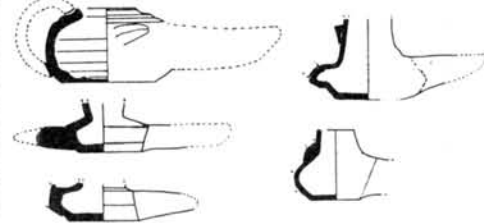
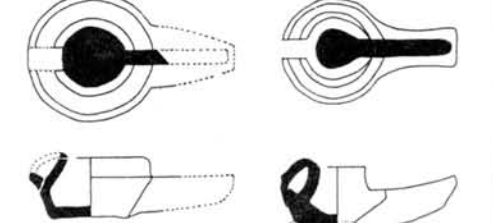
Beaucoup de problèmes ne trouvent pas leur solution jusqu'à maintenant, tels la date exacte où cet atelier a commencé son activité.

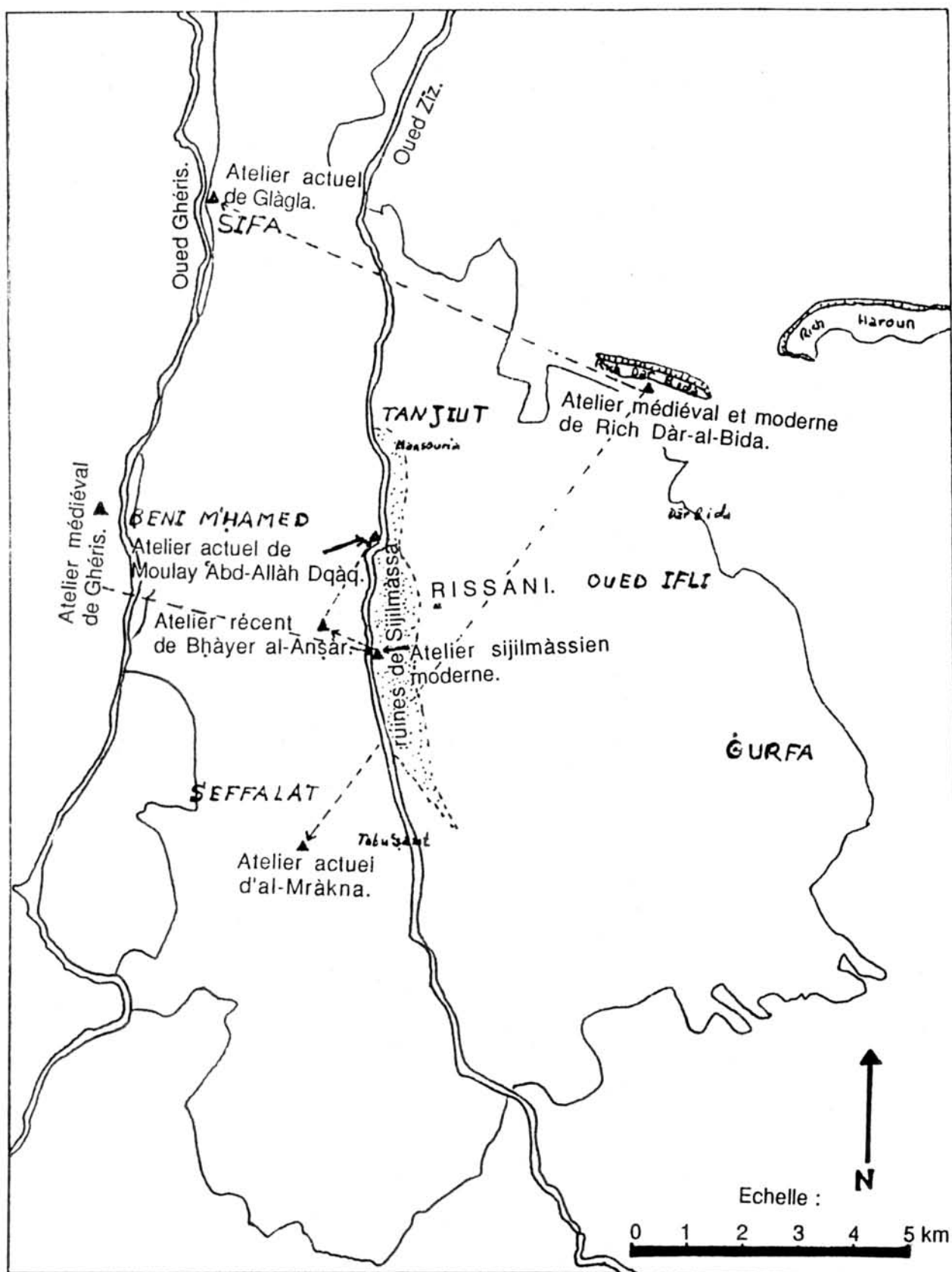
Ainsi, il est d'un intérêt incontestable que le site de Sijilmassa vue sa grande importance dans l'histoire et l'archéologie marocaines, maghrébines et africaines, ait besoin sérieusement de faire l'objet d'une recherche rigoureuse sur la longue durée.

Comparaison typochronologique des lampes à huile
découvertes à Sijilmassa et à Tegdaoust.

Les lampes sijilmassiennes (XI ^e - XV ^e s.)	Les lampes de Tegdaoust (XI ^e - XIII ^e s.)
	 bibliographie: ROBERT (D) et PICON (M) : <i>Revue d'Archéométrie</i>, 1983 ; n° : 7 pp. 59-69 (fig. : 2). LAOUHICHI (A) : thèse, Paris I, 1984 ; 309p. pl. XVIII et XIX.

Comparaison typochronologique entre la poterie sijilmassienne
(XI-XVII^eS. ?) et bayerienne (fin XVII^e - milieu XIX^eS).

Origines Services	production sijilmassienne médiévale ou moderne	production bayerienne
de table		
de conservation		
culinaire		
d'éclairage		
autres		



Le Tàfilàlet senso-stricto:
carte de localisation des ateliers de potiers filâliens
depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours.

--- ➔ Déplacement de l'activité céramique

BIBLIOGRAPHIE

DEVERDUN (GASTON) et ROUCH (Marcel) : «Notes sur de nouveaux documents de céramiques marocaines à Marrakech», in *Hespèris*, t. XXXVI; 3^e et 4^e trim.; 1949, pp- 451-455; XII pl. h.T.

DEVISSE (J) : «Sijilmassa : les sources écrites, l'archéologie et le contrôle des espaces», in *colloque Euro-Africain d'Erfoud* 1985. 19

DEVISSE (J), ROBERT (D) et ROBERT (S) : Tegdaoust; recherche sur Aoudaghost. Paris, Edit. Arts et Métiers Graphiques, 1970, T.I, 27cm, 159p, illust. ds T/Campagnes 160-65 enquêtes générales. Paris, Edit Recherche sur les Civilisations, 1983, 27cm, 569p. 119 ill. CLIV pl. et cartes.

ECHALIER (Jean-Claude) : «Essai de classification de la céramique berbère du Touat-Gourara», in *Journal de la Société des Africanistes*, 1; T: XLIII, 1973 pp. 7-31

Idem : «Mise en évidence d'un courant d'échange dans le Sahara médiéval par l'étude minéralogique de poteries communes», in *Archéologie Médiévale*, T: VI 1976, pp. 329-33.

GOLVIN (L) «Les Céramiques émaillées de période hammadide : Qal'a des Bani Hammad (Algérie)», in *Colloque de Valbonne*, 1978, pp. 203-17, 3fig.

El HRAIKI (RAHMA) : Recherche ethno-archéologique sur la céramique du Maroc. Lyon 2, thèse de doctorat : Archéologie, 1989; 28cm, 2 vol, 413p 234 fig. ds. T et glossaire.

LOUICHICH (Adnène) : La Céramique musulmane d'époque médiévale importée à Tegdaoust (Mauritanie Orientale) : étude archéologique, étude de laboratoire. Paris I, thèse de 3^e cycle en Art et Archéologie, 1984; 28cm, 309 feuilles (dacty), XXXII pl. et illust. ds. T.

MAUNY (Raymond) : Tableau géographique de l'Ouest Africain au Moyen-Age, d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie. Dakar, mémoire de l'I. F. A. N., 1961, n° : 61, 26cm, 587p. : fig et cartes ds. T.

REDMAN (ch. L) : «La Céramique du Moyen-Age tardif à Qsar es-Seghir» in *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, 1979-80; T. XII, pp. 291-305, 3pl. h. t.

Idem. et MYERS (J.E) : «Pottery manufacture at Qsar es-Seghir : interpretation and classification. Production, distribution : a ceramics viewpoint», in *B.A.R. International Oxford*, édit. Hilary Howard and Elaine L. Morris, 1981, Séries n° 120, p 285-307, 6 fig. ds.T.

Robert- CHALEIX (D) : « lampes à huile importées découvertes à Tegdaoust, 1^{er} essai de classification», in *Journal des Africanistes*, Paris, , T. 53; 1983 p. 62.

TAOUCHIKHT (LAHCEN) : Etude ethno-archéologique de la céramique du Tafilalet (Sijilmassa) : état des questions. Aix-en-Provence, thèse de doctorat en archéologie 1989. 28cm . 2 vol, 459 p = 2^eme vol. de fig. et planches et illust.

THILMANS (G.), RAVISSE (A.) et ROBERT(D.) : «Découverte d'un fragment de poterie à Sintiou - Bara (fleuve Sénégal)», in *Notes Africaines* n°: 159; 1978; pp 59-61; 1 fig. ds. T.